

---

Pasquale ORSINI, *Scrittura come immagine. Morfologia e storia della maiuscola liturgica bizantina*

Vincent Debiais

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/6142>

DOI : 10.4000/ccm.6142

ISSN : 2119-1026

**Éditeur**

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2017

Pagination : 94-95

ISSN : 0007-9731

**Référence électronique**

Vincent Debiais, « Pasquale ORSINI, *Scrittura come immagine. Morfologia e storia della maiuscola liturgica bizantina* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 237 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 20 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/6142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.6142>

---



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Pasquale ORSINI. — *Scrittura come immagine. Morfologia e storia della maiuscola liturgica bizantina*. Rome, Viella, 2013, 126 p., ill. (Scritture e libri del medioevo, 12).

Dans ce livre très court, Pasquale Orsini propose l'examen détaillé d'un type paléographique particulier, la « majuscule liturgique byzantine », employé en Orient pour la copie en grec des évangiles entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> s. Sur un sujet aussi restreint, le lecteur pouvait s'attendre à une analyse sèche des caractéristiques formelles et génétiques des lettres, mais il n'en est rien.

Comme en témoigne le titre de l'ouvrage, il s'agit pour l'A. d'étudier la naissance, l'évolution et les spécificités de la majuscule liturgique byzantine dans le contexte plus large de la culture visuelle contemporaine, et d'approcher ainsi l'emploi d'une graphie particulière en connexion avec ce que l'on trouve au même moment dans le monde épigraphique et dans le domaine artistique. C'est là que réside l'intérêt majeur de l'étude de P. Orsini et c'est pourquoi elle s'adresse à tous ceux qui s'intéressent et travaillent sur la culture écrite médiévale. Les paléographes apprécieront la rigueur des réflexions quant à la morphologie et l'exhaustivité du recensement des manuscrits présentant ce type d'écriture. Les épigraphistes seront sensibles aux parallèles mis en lumière entre écriture sur pierre et écriture manuscrite (la liste très détaillée des inscriptions et des manuscrits cités, en fin d'ouvrage, est d'une très grande utilité). Les codicologues ne manqueront pas de relever les liens entre l'emploi d'un type paléographique donné et sa copie dans des *codices* très spécifiques dans leur forme et leur contenu. Les très nombreuses planches qui accompagnent l'ouvrage fournissent un échantillon très utile des formes de la majuscule liturgique byzantine et des objets épigraphiques avec lesquelles elle entretient des liens. Le premier chapitre de l'ouvrage propose quant à lui un riche parcours historiographique permettant de mesurer combien

ce type paléographique, associé à une production livresque d'exception et réservé à des usages très spécifiques de copie, a déjà retenu l'attention des byzantinistes et des paléographes (la bibliographie rassemblée aux p. 89-113 en témoigne).

Au-delà de l'intérêt général de l'ouvrage, je retiendrai deux points fondamentaux. Le titre du livre d'abord, *Scrittura come immagine*, fait écho au très récent livre de Jeffrey J. Hamburger, *Script as Image*, paru en 2016. Si le second est celui d'un historien de l'art, centrant son propos sur la dimension « ornementale » ou « figurative » de l'écriture, le premier est l'œuvre d'un paléographe qui s'intéresse avant tout à la forme de la lettre et à son utilisation dans la copie du manuscrit. P. Orsini propose ainsi de déceler, dans les caractéristiques morphologiques de l'écriture, les indices d'une « iconisation » (« iconizzazione », p. 61-70), d'un rapprochement entre écriture et image, non pas d'un point de vue de la fonction, comme pouvait le faire J. Hamburger, mais du point de la nature même des signes. C'est pourquoi l'A. – et c'est le second intérêt majeur du livre – met en relation les formes de la majuscule liturgique byzantine avec les réflexions contemporaines à son usage sur l'iconoclasme et la valeur représentative des signes. Il propose pour ce faire la citation et la traduction de nombreuses décisions conciliaires évoquant explicitement la nature et la fonction des lettres dans la production des images chrétiennes. Devant l'intérêt tout à fait singulier de ces textes pour la définition d'une théologie de l'image chrétienne, il est rare que l'on s'attache ainsi aux aspects paléographiques de ces réflexions, et l'on peut être reconnaissant à l'A. d'avoir ainsi su rétablir la place des signes alphabétiques dans les débats quant à la légitimité de l'image dans la dévotion aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.

Vincent DEBIAIS.